

## L'EVOLUTION DU MONDE RURAL

Autrefois, l'environnement géographique ne changeait guère avec le temps. L'évolution des siècles antérieurs n'avait pas été perceptible. La friche envahissait peu à peu les secteurs les plus pauvres et les *murgers* de pierre ramassées dans les champs favorisaient la naissance de buissons constitués majoritairement de ronces et d'épines propices aux remises de gibier alors abondant.

Le sol était divisé en une multitude de petites parcelles, fragments des diverses successions, entraînant fréquemment des désaccords sur les limites, rarement bornées, avec de fréquents recours au « juge de paix », entre voisins habiles à grignoter un sillon avec leur charrue. L'attachement à la propriété était absolu et revêtait toujours un caractère affectif qui attribuait à sa terre une valeur supérieure à toute autre, origine de tant de contestations lors des opérations de remembrement de la propriété foncière.

Les ventes de terrain étaient rares car un propriétaire ne voulait pas porter atteinte à son patrimoine foncier familial. Elles engendraient souvent des altercations et étaient à l'origine de rancunes tenaces (*et se sont brouillées*).

A cette époque, on estimait davantage les gens en fonction de ce qu'ils possédaient qu'en fonction de ce qu'ils étaient. On évaluait l'aisance d'une famille à l'importance du tas de fumier entreposé devant la maison (*sau enne monson levou yet du bie'n*). La terre était le lien et le support de cette société rurale. Le paysan a commencé à évoluer le jour où il n'a plus convoité la terre de son voisin. A cette époque, il était le maître incontesté de l'environnement. Aujourd'hui, le nouvel habitant du lotissement vient chercher l'espace, le calme et un certain confort dans la nature. Mais ces ruraux du week-end ne réalisent pas l'importance de l'effort antérieur, dans l'ignorance ou l'indifférence où ils sont.

Si l'évolution n'avait pas été perceptible au cours des siècles derniers, en 50 ans, elle s'est accélérée sous l'effet du progrès intellectuel, du développement rapide de la mécanisation et des modes de vie. La remarquable croissance de la productivité a substitué la machine au travailleur manuel.

Le remembrement de la propriété foncière a bousculé l'ancien parcellaire, fait disparaître des chemins et la plupart des buissons. Certains ont su bénéficier des circonstances pour profiter, sans scrupule, d'une occasion favorable à leurs projets.

Aujourd'hui, les petites parcelles ont été rassemblées en grandes pièces qui favorisent le travail des machines agricoles de plus en plus performantes. Les productions se sont multipliées et diversifiées pour alimenter les troupeaux de plus en plus importants, placés en stabulation libre dans les hangars métalliques fonctionnels placés à l'écart de l'ancien village.

Le vieux village a été aménagé et modernisé progressivement. Les tas de fumier ont disparu. Les troupeaux de vaches et les volailles dans les rues aussi. Ils ont été remplacés par une circulation croissante de tracteurs agricoles et de voitures plus bruyants et polluants ainsi que dangereux.

L'eau, source de vie à la campagne était alors récupérée dans des citernes où elle croupissait sans grande hygiène, alimentait la consommation journalière. Les troupeaux étaient conduits aux abreuvoirs des fontaines publiques. Les travaux de captage, d'adduction et de distribution d'eau ont mis fin à tous ces problèmes et favorisé les progrès d'hygiène et de développement de l'habitat nouveau.

La création de constructions neuves dans les lotissements périphériques a engendré de nouveaux quartiers pas toujours bien assimilés à l'ancien habitat, avec une population jeune souvent ignorante des coutumes et comportements des anciens habitants. Les villageois se connaissaient depuis l'enfance et avaient grandi ensemble dans une atmosphère de camaraderie et

de familiarité favorisant la naissance et le développement progressif des liens affectifs qui, associés à nombre de souvenirs communs et réciproques, engendraient une solide amitié et une complicité naturelle dans le déroulement des actes de la vie. La notion de village favorisait une sorte de patriotisme local et de rivalité avec les habitants des villages voisins considérés comme des étrangers. Ce sentiment était parfois tempéré par la notion de paroisse qui réunissait les habitants dans une même église et les défunts côte à côte dans le même cimetière.

Les artisans locaux qui rendaient service tout au long de l'année ont aujourd'hui disparu : boulanger, épicier, aubergiste, menuisier, forgeron, maréchal-ferrant, cordonnier sabotier, cantonnier .... Il s'agissait souvent, pour eux, d'une activité associée à une petite exploitation agricole insuffisante pour subvenir à leur besoins familiaux.

A cette époque, le curé et l'instituteur étaient les têtes pensantes du village et les seuls à disposer d'un certain savoir. Dans les cas délicats, ils étaient consultés pour donner éventuellement un avis ou un conseil. Les rivalités politiques étaient marquées sans référence à un parti. Il y avait la droite et la gauche, souvent délimitées par la pratique religieuse.

Il n'y avait alors pas de retraite ni de sécurité sociale et le recours à l'assistance médicale était rare. La visite d'un médecin était le signe indubitable d'une fin prochaine car on n'aurait pas dérangé le docteur si la situation n'avait pas été désespérée.

L'assistance aux parents âgés était la règle. On les respectait car ils avaient fréquemment conservé la propriété du patrimoine et l'autorité. La cohabitation entre les générations entraînait souvent des difficultés dans les rapports journaliers. Les jeunes couples souffraient d'être obligés, par respect, de se soumettre. Les anciens portaient des vêtements élimés par un long usage et la ceinture de flanelle, devenue traditionnelle, était devenue, avec le temps, une simple cordelette destinée à soutenir le pantalon. Ils portaient des sabots de bois et ne conversaient qu'en patois. Avec l'âge, les grands parents limitaient leurs activités et se consacraient fréquemment à la surveillance des enfants et devenaient, pour eux, de précieux pédagogues familiaux. Aujourd'hui, grâce au système de retraite qui leur permet une certaine autonomie, ils vivent souvent à l'écart et reçoivent, à l'occasion, de leurs petits enfants, plus de leçons qu'ils ne leur transmettent de leur savoir.

Quelle mutation!!

L'amour avait sa place dans le cadre de règles sociales et religieuses que personne ne contestait. Les jeunes étaient imprégnés de principes familiaux qui, par pudeur, rendaient « tabou » le sujet de l'amour voué à l'austérité. Le projet de mariage devait être agréé par les parents de part et d'autre et les questions matérielles n'étaient pas toujours étrangères à cet agrément. Il fallait convenir.

L'état d'esprit et les rapports sociaux ont changé. Bien que les mentalités aient évolué en conséquence, ce n'est pas une rupture totale avec le passé, à voir les tentatives pour ranimer des habitudes ou des fêtes et cérémonies d'autrefois, même si personne ne voudrait revenir en arrière, tout en regrettant une évolution trop rapide sans respect pour les valeurs sûres et bien établies de nos ancêtres.

Le progrès ne peut se faire que vers l'avenir tout en gardant fidèlement le souvenir de tout ce que le passé nous a transmis.

Ainsi va la vie.